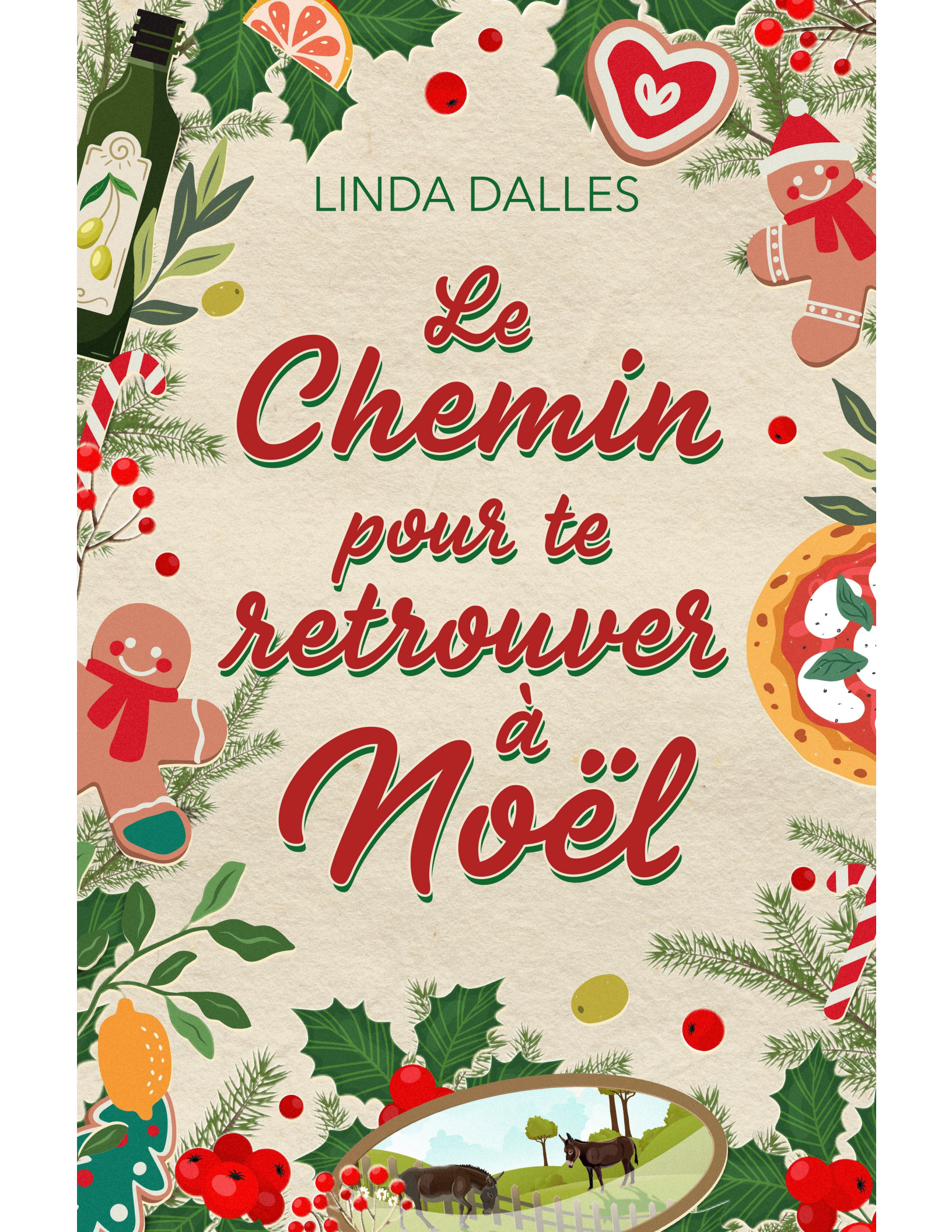




LINDA DALLES

Le
Chemin
pour te
retrouver
à
Noël



Linda Dalles

Le chemin pour te retrouver à Noël

© Linda Dalles, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1530-7

Couverture : Thibault Beneytou

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Romy qui je l'espère
sera aussi enjouée que Diane

Chapitre 1

— Vous vous moquez de moi ? m’agacé-je en dévisageant le chauffeur qui vient d’ouvrir la portière.

Cette journée pourrie poursuit son cours. Alors que je ne suis pas encore arrivée à destination, le chauffeur de taxi exige que je règle ma course et que je descende de son véhicule. Et pour me prouver qu’il ne plaisante pas, il a déjà sorti ma valise du coffre !

— S’il vous plaît, mademoiselle. Je dois encore retourner à Édimbourg, ma famille m’attend, s’impatiente le quadragénaire avec son fort accent écossais, en tenant son manteau sur sa tête pour éviter de se prendre la pluie torrentielle.

Argument massue. Quand on me parle de la famille, je deviens une vraie guimauve ! Et je comprends également que rouler de nuit sous la pluie après une journée sur la route ne plaise pas au chauffeur de taxi.

— Très bien, marmonné-je en attrapant mon portefeuille dans mon sac à main.

Je lui montre mes précieuses livres sterling avant de les poser sur le siège passager. Il pleut depuis que nous avons quitté la capitale, je vais éviter aux billets de se faire tremper. Ce qui ne va pas être mon cas. Je place ma capuche sur ma tête, comme si ça allait changer quelque chose à ma situation.

Sans un mot de plus, le chauffeur me laisse ma valise et saute dans son taxi. J’en sors en le maudissant mentalement. Je claque la portière avant de me tourner vers les imposantes grilles. Le chemin qui mène au château s’enfonce dans la plus profonde des obscurités. Peut-être que si la soirée n’était pas aussi avancée, des éclairages extérieurs me permettraient d’y voir quelque chose. Mais quel cauchemar !

Le véhicule s’en va et avec lui, ses phares qui éclairaient les environs. Avant de me retrouver complètement dans le noir, je me dépêche de sortir mon portable de la poche de mon manteau. Après avoir activé la lampe torche, je tente maladroitement de protéger mon téléphone de la pluie. C’est parti !

Mes doigts crispés sur la poignée de ma valise, je franchis les grilles ouvertes. Rapidement, d’autres sons que ceux de mes pas et ceux des roues de ma valise

parviennent à mes oreilles. Le souffle court, j'essaie de ne pas bondir en entendant différents bruits émaner de la forêt qui borde le chemin. D'étranges craquements, un hibou qui hulule, le vent qui fait bouger les branches, et tant d'autres sons inconnus se mêlent ainsi pour augmenter mon rythme cardiaque...

Et comme si ça ne suffisait pas à m'épouvanter, mon cerveau imagine qu'un animal sauvage pourrait bondir des buissons pour déguster un en-cas nocturne. À cette pensée, je presse le pas. Restons rationnelle... Je ne suis pas au milieu de nulle part !

Mon avion a bien décollé de Milan à 15h30... Mais malheureusement, mon escale à Londres, qui devait durer environ une heure, s'est éternisée suite à des problèmes techniques. J'aurais dû arriver avant vingt heures à Édimbourg, et donc fatalement une demi-heure après j'aurais dû être ici. Il est bientôt vingt-trois heures, je suis épuisée et je ne vais pas tarder à être trempée.

Moi qui ne suis pas frileuse, je commence presque à grelotter. Où il est ce fichu château ?! Je me précipite vers un panneau planté près du chemin. Je suis sur la bonne voie. Plus vite, plus vite ! Si mon genou gauche ne risquait pas de me lâcher, je crois que j'aurais couru jusqu'à enfin voir un bâtiment. La pluie s'intensifie. J'aimerais dire que c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, mais à ce niveau...

Avant de prendre le virage, des aboiements me font m'arrêter net. Je n'ai pas le temps de me dire que je vais vraiment finir en en-cas nocturne que je suis aveuglée par une lampe torche. Je tourne la tête en plissant les yeux.

— Bonsoir ! Vous devez être le garde du corps de Bianca, s'amuse une voix masculine en détournant la source de lumière.

Soulagée de ne plus être seule dans la nuit, j'adresse un large sourire à mon sauveur.

— Bonsoir ! C'est bien moi. Hermeline Stella, enchantée.

— Andrew de Fleurréan, enchanté également.

L'homme à lunettes s'approche de moi avec son parapluie pour me protéger de ce temps. Je le remercie chaleureusement, avant de ranger mon portable dans ma poche.

— Et toi, pépère, la pluie ne te dérange pas ? plaisanté-je en voyant le Saint-Bernard trempé.

— Oh vous savez, il en faut plus pour décourager cette mémère, me corrige gentiment son propriétaire.

Ça fait au moins une heureuse ! Le quinquagénaire se présente comme le propriétaire des lieux. Je m'en serais doutée avec son nom, le château se nomme le Château de Fleurréan. Nous nous remettons à marcher sous une pluie qui ne semble pas vouloir s'arrêter. Pour faire la conversation, je demande au châtelain s'il a des origines françaises.

— Tout à fait. Ma famille s'est réfugiée en France pendant les révoltes jacobites.

Intriguée, je lui confie que j'ai également des origines françaises par ma mère. Sa famille a quitté Hawaï moins d'un siècle auparavant pour venir s'installer en France, dans les Alpes. Elle était professeure d'italien dans un lycée français. Et c'est lors d'un séjour à Rome avec ses élèves qu'elle a rencontré mon père qui était guide touristique...

— J'espère que nous aurons l'occasion de converser en français, déclare-t-il en français.

— Avec plaisir, lui réponds-je également dans la langue maternelle de ma mère.

Je ne peux pas cacher mon accent italien en anglais, mais mon français est irréprochable. Nous échangeons un sourire complice. Nous parlons dans la langue de Molière tout en marchant. Finalement, cette journée ne se conclut pas trop mal.

— Normalement, c'est tranquille ici. Mais vous verrez avec le tournage, ce n'est plus le cas, plaisante Andrew, un éclat malicieux dans ses yeux marron.

Nous en rions. Je lui avoue qu'avant d'être garde du corps, j'étais maquilleuse effets spéciaux. Alors j'ai l'habitude du bazar sur les tournages. Le château est l'un des lieux principaux d'un nouveau film sur Tarzan. Et forcément comme me l'explique le propriétaire du domaine, les dépendances sont pleines à craquer, occupées par les membres de l'équipe technique. Tandis que les chambres du château sont réservées pour les acteurs principaux, sauf celles utilisées pour

servir de décors.

— Joshua, le réalisateur, est un ami d'un ami. Alors il loge chez moi avec sa nièce, ainsi qu'avec l'acteur principal.

— J'espère que ce dernier est beau comme un dieu, lâché-je en riant.

De ce que Bianca m'en a dit, c'est un acteur de séries pour midinettes. Je n'avais jamais entendu son nom avant qu'elle ne m'en parle. J'espère qu'il est sympa. Bon après je ne suis pas là pour faire ami-ami avec les acteurs, mais pour jouer les nounous avec la nièce du réalisateur !

— Oh oui ! Et courageux parce que se promener en kilt en novembre quand on n'a pas l'habitude, il faut l'être.

Nous en plaisantons. Le réalisateur, Joshua Reginbin, a décidé de miser sur un Tarzan écossais et une Jane à moitié sirène. Pourquoi pas ! J'ai hâte de voir ce que ça va donner. Je suis fan de l'histoire de Jane et de son homme de la jungle depuis tellement longtemps... Pour moi, ils représentent un amour puissant et indestructible. J'espère seulement que le titre est provisoire... Parce que *Amour, forêt et océan. L'histoire de Tarzan* m'inspire moyennement !

Andrew déverrouille la porte qui donne sur une aile privée du château. Il m'encourage à aller me mettre au sec. Je soupire de soulagement une fois au chaud à l'intérieur. Le chien s'ébroue derrière moi, puis me pousse pour entrer.

— Myrtille ! l'appelle son maître en le voyant s'éloigner. Il faut que je te sèche !

Je m'en amuse parce que ça ne peut plus empirer maintenant.

— Chéri ? Tu t'es perdu ? se moque une voix féminine.

— Je suis allé sauver une pauvre âme perdue, blague l'intéressé en retirant son manteau pour l'accrocher au portemanteau.

Un peu penaude, je l'imites. Une femme arrive sous l'arche donnant sur la cuisine, une tasse fumante dans les mains.

— Bonsoir.

— Bonsoir. Oh il pleut tant que ça ? s'inquiète la quadragénaire en posant ses yeux verts sur moi.

— Le taxi l’a larguée devant les grilles, lui explique Andrew.

Sa compagne s’indigne devant ce comportement. De mon côté, je me contente de hocher la tête en me frottant les bras par-dessus mon pull. Je suis frigorifiée. En le remarquant, la femme qui pourrait être ma mère laisse sa tasse sur le meuble d’entrée, et m’invite à la suivre jusqu’à la salle de bains du rez-de-chaussée. Tout en tirant ma valise, je la remercie pour son hospitalité.

— Je vous en prie ! J’ai une fille à peine plus âgée que vous. Je n’aimerais pas la savoir à votre place.

Elle se présente ensuite comme Eve, la femme du châtelain. Je me présente à mon tour. Dans le grand couloir, nous passons une première porte close.

— C’est là où dort le nouveau Tarzan, glousse Eve.

— Oh !

Elle m’adresse un clin d’œil, puis s’arrête à la porte suivante.

— Voici la salle de bains. Il y en a une autre à l’étage, mais croyez-moi vous ne voulez pas la partager avec Joshua.

À son expression, je comprends que la situation lui déplâit. J’acquiesce en silence. Bianca m’a déjà parlé de son oncle, et m’a dit qu’il était assez... spécial.

— Bianca était si impatiente de vous voir, mais elle a fini par s’endormir. Elle loge dans la chambre au second étage. J’ai dû batailler avec elle parce qu’elle voulait que vous dormiez dans un sac de couchage dans sa chambre. J’ai pensé que trois mois dans ces conditions ne seraient pas très agréables.

Je lui adresse un sourire qui en dit long. J’adore Bianca, mais parfois elle ne réfléchit pas ! Je ne peux pas lui en vouloir, elle n’a que seize ans. Eve me prépare des serviettes, puis me demande de la rejoindre dans la cuisine à côté du hall d’entrée quand j’aurai fini. Elle me préparera une tisane et me montrera ma chambre qui sera dans le salon. Il faudra que je pense à remercier Bianca pour ce cadeau...

Je remercie encore une fois Eve. Mon arrivée n’était pas au programme. Elle m’adresse un sourire bienveillant avant de me laisser. Soulagée d’être au sec, je m’enferme dans la salle de bains.

La barre d'appui au niveau de la baignoire attire mon regard. Je remarque ensuite sa jumelle au niveau des toilettes. Cette salle de bains est équipée pour une personne à mobilité réduite. Je sais de quoi je parle, j'ai dû installer des barres d'appui à la ferme pour faciliter la vie de ma grand-mère. Malgré ce qu'elle prétend, elle en a bien besoin.

Je sursaute en apercevant mon reflet fatigué dans le grand miroir. Je ressemble à un zombie ! Mon maquillage n'a pas tenu face à la mousson. Mon mascara et mon eye-liner ont même dégouliné sur mes joues. Je me dépêche de récupérer dans ma valise le nécessaire pour me démaquiller, Eve m'attend !

Dans la baignoire, je me douche rapidement pour ne pas abuser de l'hospitalité des châtelains. Je prends juste le temps de me réchauffer, avant de m'enrouler dans une serviette. Comme si le temps m'était compté, j'enfile des vêtements de rechange, et laisse ceux trempés sur le meuble du lavabo dans un petit coin pour ne pas gêner. Je place les serviettes dans le panier. Pour libérer mes longs cheveux noirs, je défais maintenant ma tresse. Allez courage, je rejoins bientôt mon lit !

C'est sur cette envie que j'enlève ensuite le verrou de la porte. Je n'ai pas le temps d'attraper la poignée que la porte me revient en pleine tête. Je pousse un juron en maudissant l'imbécile qui en est responsable.

La main placée sur la zone endolorie, mes yeux s'écarchissent en regardant l'homme aussi surpris que je le suis. Quoi ?! Qu'est-ce qu'il fait ici, celui-là ?!

— Qu'est-ce que tu fais là, Hermeline ? me demande-t-il d'une voix ensommeillée, la main toujours sur la poignée.

Même si son ton ne semblait pas hostile, ses yeux verts emplis de colère le trahissent.

— Et toi, alors ? m'agacé-je en peinant à comprendre sa présence.

Pourquoi Milo se trouve-t-il en pyjama dans la salle de bains d'un magnifique château avec moi ?

— L'acteur qui devait jouer Tarzan s'est engueulé avec le réalisateur. Alors j'ai obtenu le rôle.

Moi qui rêvais de travailler sur le tournage d'un film sur Tarzan, il fallait que